

Aspect extérieur

La façade est celle du XI^e siècle avec seuls quelques fragments du petit appareil primitif.

Derrière s'élève le pignon de la nef percé d'un oculus. Les contreforts au nord sont du XVI^e siècle alors qu'au sud se dessinent les vestiges d'un cloître de la fin de l'époque gothique.

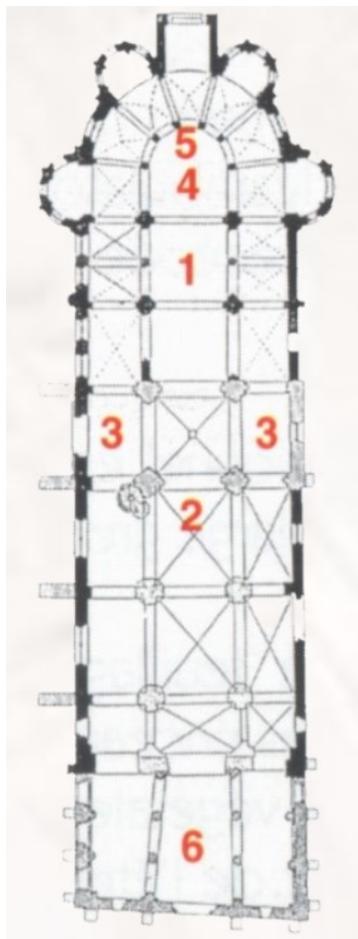
La beauté magistrale du chevet se distribue en chapelles rayonnantes étayées de contreforts-colonnes aux chapiteaux feuillus. Modillons à copeaux et cordon de billettes ornent l'ensemble.

Le clocher carré du XIII^e siècle est surmonté aujourd'hui par une charpente.



Vue arrière

Plan



- 1 Avant nef
- 2 Nef
- 3 Transept
- 4 Chœur
- 5 Débredinoire
- 6 Narthex



Église de Saint-Menoux



***Le chevet s'impose par sa souveraine beauté :
expression des plus élaborées d'un art roman
épanoui que l'élan vertical de la tour-clocher
carrée réhausse d'un accent gothique primitif.***

Histoire

La tradition remonte au VI^e siècle et rapporte l'histoire d'un évêque breton ou irlandais mort et inhumé à Mailly sur Rose à son retour de pèlerinage de Rome : SAINT MENOUX.



Saint Menoux délivrant un prisonnier

Y eut-il un monastère d'hommes avant la création d'un monastère bénédictin de femmes? Les quelques actes des XI^e et XII^e siècles révèlent qu'à la découverte du corps saint par l'Archevêque de Bourges DAGBERT, autour de l'an mil, le couvent des bénédictines prit le nom du saint et fut restauré. Pendant des siècles, il bénéficia de la protection de la maison des BOURBON.

Abbaye prospère malgré sa puissante voisine SOUVIGNY, elle rayonna dans toute la région et patronnait 18 paroisses et prieurés. La chapelle primitive étant devenue trop petite, on construisit une autre église au XII^e siècle.

Au XII^e siècle, on remania le transept et on éleva le clocher actuel. La nef et les bas-côtés furent repris intérieurement au XV^e siècle.

Une épitaphe de sépulture de 1500 mentionne la reconstruction du cloître et celle, partielle, de l'église. La révolution détruisit les bâtiments et la tempête de 1806 emporta le clocher.

Rendue au culte paroissial, elle était « dans un état déplorable » (Prosper Mérimée) en 1837 et fut sauvée par le classement MH en 1840.

Des restaurations maladroites furent alors entreprises au clocher et au chœur; en 1862 MILLET restaura le vestibule et SELMERSHEIM l'ensemble de l'édifice en 1885.

L'absence quasi-totale de documents relatifs à l'histoire de sa construction ne peut être que compensée par l'analyse archéologique.

Description intérieure

Le plan de l'église est compris dans un rectangle de 62 mètres de long sur 16 mètres de large, avec comme seules excroissances, les chapelles rayonnantes greffées sur le déambulatoire entourant l'abside.

L'avant nef (vers 1100)

Partie la plus ancienne, le narthex forme une vaste salle en trapèze divisée en trois vaisseaux de trois travées par des colonnes appareillées en tambour. Le décor est assez fruste : chapiteau à têtes humaines, chevrons (ou zigzag), entrelacs, lions monocéphales ou crosses de fougères.

La nef

Appliquée au XII^e siècle au narthex, peu étendue (20 mètres), reprise au XV^e siècle et munie de voûtes sur croisées d'ogives, elle est divisée en trois vaisseaux de trois travées chacun. Le bas-côté nord a conservé son berceau primitif en plein cintre, sur doubleaux.

Le transept (fin XIIe-début XIIIe)

L'architecture de la croisée atteste la pénétration du nouveau style gothique : croisée d'ogives lancée à un niveau très élevé, culs-de-lampe à masques et à crochets, doubles baies géminées sous arcade de décharge.

Le chœur (environ 1150)

Réalisation ambitieuse, raffinée, en pierre calcaire de moyen appareil. L'art roman d'influence bourguignonne s'accomplit ici à la fois par l'ampleur de ses proportions et l'élégance des ses ornements.

Le plan est celui des grands édifices romains, avec quelques éléments originaux, abside semi-circulaire, encadrée d'un déambulatoire ouvert sur quatre chapelles rayonnantes et une chapelle d'axe.

L'élan ascensionnel est tempéré par une somptueuse frise ornée d'une large grecque perlée et d'une rangées d'oves.

Profusion de feuillages, palmettes acanthes, masques vomissant des rinceaux, griffons buvant au même calice...! Symbolique végétale, animale, biblique : « art du temps mais aussi art de l'éternité, du profane et du sacré » (M.M DAVY). Parole d'hier pour l'homme d'aujourd'hui...

S'arrêter encore...

Devant la débredinoire : sarcophage de pierre derrière le maître-autel, dit de Saint-Menoux, avec des reliques. Se faire « débrediner » : la tradition lui attribue la guérison des « bredins » ou simples d'esprit.

Devant le mobilier d'époques différentes : fonts baptismaux (XII^e), stalles (XV et XVI^e), autels (XVII et XX^e), bas-relief figurant la maison de Lorette (XVI^e).



Dans le narthex : devant les très beaux fragments lapidaires, un haut-relief d'un Christ bénissant, un haut-relief des huit apôtres sous arcades et un dallage (XII^e siècle) ...